

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 1 (1879)
Heft: 5

Artikel: La guerre contre les négriers du Bahr-El-Gazal
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-131318>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

des hauts fourneaux, des fabriques de verrerie, des papeteries, des exploitations de minerais de fer ; 5000 personnes fournissaient leurs bras à ces usines ; des rues tirées au cordeau séparaient les diverses catégories d'ouvriers.

La reine ne tarda pas à estimer M. Laborde, qui devint l'ami intime de Radama, prince héritier. Il profita de ces hautes liaisons pour introduire à Tananarive des missionnaires catholiques ; mais, en 1857, la reine décréta son expulsion et celle de tous les Européens. Privé de ses biens, M. Laborde se réfugia à Bourbon. En 1861, Radama II le rappela, et il recouvra quelques-unes de ses possessions. Il devint bientôt consul de France et se consacra dès lors complètement au service de son pays.

Le 28 décembre 1878, il expirait après quarante-sept ans de séjour à Madagascar. Il fut enterré dans le superbe tombeau qu'il avait lui-même fait construire. Ses obsèques furent magnifiques. Une foule immense, dans laquelle on remarquait de nombreux Anglais, accompagna M. Laborde à sa dernière demeure.

LA GUERRE CONTRE LES NÉGRIERS DU BAHR-EL-GAZAL

L'année 1879 a vu se terminer une guerre qui n'a pas fait beaucoup de bruit en Europe, mais dont l'issue est d'une grande importance pour la civilisation du Soudan et de l'Afrique centrale : nous voulons parler de la campagne de Gessi Bey contre Suleiman, le principal soutien du commerce des esclaves sur les rives du Bahr-el-Gazal, campagne qui a abouti à la suppression de la traite dans ces parages. Voici quelle fut l'origine de cette guerre.

Il y a neuf ans un certain Hillali, envoyé par le vice-roi d'Égypte pour faire valoir de riches mines de cuivre situées près du Darfour, dut combattre un chef assez puissant de ces contrées nommé Ziber. Hillali fut défait, puis mis à mort, et Ziber sut si bien tromper la bonne foi du vice-roi qu'il devint bey. Pendant un certain temps, il fut tout-puissant et s'enrichit considérablement au moyen du trafic des esclaves. Il tenta même avec ses troupes la conquête du Darfour et réussit. Le khédive, toujours confiant, auquel il faisait croire qu'il agissait pour le compte de son gouvernement, lui prodigua les honneurs et le nomma pacha. Peu de temps après, une révolte éclata dans le Darfour, entretenue sous main par Suleiman, fils de Ziber. Les soldats égyptiens durent s'enfermer

dans la position fortifiée d'El-Facher, et Suleiman apparut à la tête de 6000 rebelles. Mais, avant qu'il eût pu entamer ses opérations contre l'armée gouvernementale, la révolte fut apaisée, grâce au courage et au sang-froid de Gordon, général des troupes égyptiennes. Accompagné de quatre adjudants seulement, il se rendit aux avant-postes et se présentant devant Suleiman, il lui dit : « Si vous voulez la guerre, je suis prêt à l'accepter ; si vous voulez la paix, rentrez dans vos possessions. Je vous laisse le choix jusqu'à demain. » Cette apparition inattendue et ce procédé frappèrent tellement le chef et ses officiers, qu'ils crurent avoir devant eux un être surnaturel. Pendant la nuit pourtant ils tinrent conseil, et résolurent de faire feu tous ensemble sur le gouverneur, quand il viendrait chercher la réponse. Un des chefs cependant s'opposa à ce plan, disant que, s'ils commettaient un semblable attentat, ils seraient certainement perdus, parce que l'Angleterre se joindrait à l'Égypte, pour venger la mort d'un de ses nationaux. « Rappelez-vous, leur dit-il, ce que firent les Anglais en Abyssinie ! » Ainsi ces hommes féroces furent arrêtés dans l'exécution de leur infâme projet.

A la suite de ces pourparlers, bon nombre de chefs, avec leurs soldats, quittèrent le camp des rebelles, et Suleiman se trouva trop faible pour continuer la résistance. Gordon eût fort bien pu le faire arrêter et le rendre à jamais inoffensif, mais, comme il avait promis de retourner dans ses possessions, le gouverneur le laissa libre.

Les troubles furent donc apaisés ; cependant la paix ne fut pas de longue durée. A la tête de 11,000 combattants, Suleiman envahit bientôt les *seribas* du Bahr-el-Gazal, traquant les habitants pour les vendre aux négriers. Ce fut pour mettre fin à ces brigandages, que Gessi Bey eut à commander l'expédition dont nous allons parler, d'après le journal italien *L'Esploratore*.

Tout favorisait les rebelles : troupes aguerries par la lutte contre le Darfour, armes et munitions abondantes, climat meurtrier pour les Égyptiens ; bref, tout semblait devoir leur assurer la victoire. Le 17 novembre 1878, avec quatre compagnies de troupes régulières et mille hommes de troupes irrégulières, Gessi partit de Rumbek, malgré la mauvaise saison et le débordement de plusieurs fleuves qu'il devait traverser ; en route il reçut des renforts, en sorte que sa petite armée se monta à 2500 hommes environ. Les rebelles occupaient à Dem Idris une position magnifique, d'où Gessi les délogea par un stratagème.

« Le 27 décembre, raconte-t-il, je fus averti que Suleiman avait occupé avec de grandes forces Dem Gellaba, à deux lieues de notre camp. Aussi-

tôt je fis construire un retranchement qui pût nous protéger; après que nous eûmes travaillé toute la nuit, la grande seriba fut en état de défense. A 6 heures $\frac{3}{4}$ du matin, le 28 décembre, nos avant-postes se replièrent sur le camp, nous avisant que Suleiman arrivait; en effet, nous vîmes bientôt s'avancer, des deux côtés de notre fort improvisé, de longues files d'hommes armés qui l'environnèrent; leur porte-drapeau s'approcha jusqu'à 30 mètres de nous. Alors le feu commença de tous côtés. Les ennemis ne s'attendaient certainement pas à nous trouver fortifiés, et, confiants dans leur nombre, ils donnèrent l'assaut; mais ils furent repoussés avec de grandes pertes. Longtemps encore ils continuèrent le feu, puis donnèrent un second assaut sans plus de succès. Ils renouvelèrent plusieurs fois cette tentative, mais voyant qu'ils perdaient beaucoup de monde sans profit, ils finirent par se retirer. Nous les poursuivîmes de notre fusillade, et bientôt leur retraite se changea en une fuite dans toutes les directions. Je ne m'éloignai pas cependant, car j'avais vu d'autres troupes fraîches, qui se trouvaient du côté de la seriba et qui auraient pu l'occuper pendant notre mouvement en avant. »

Ce premier succès fut d'une grande importance pour Gessi Bey; il amena beaucoup de désertions dans les rangs des rebelles et diminua leur audace, tandis qu'il enflamma l'ardeur des troupes du gouvernement. D'autre part les négriers du Bahr-el-Gazal, sentant bien que la défaite de Suleiman serait leur ruine à tous, lui amenèrent de nouveaux contingents pour réparer ses pertes. Gessi reçut aussi quelques renforts, qui élevèrent le nombre de ses hommes à 3200.

Le camp était entouré de belles cultures de dourah, dont la troupe tirait sa subsistance, et un ruisseau qui coulait dans le voisinage lui fournissait l'eau nécessaire à ses besoins. « Les chefs des rebelles, continue Gessi, résolurent de s'emparer de notre eau et de notre dourah pour nous affamer. Un jeune déserteur nous apporta la nouvelle de cette décision, la nuit même où elle fut prise. Profitant des hautes herbes, je fis cacher 1800 hommes le long de la route où devait passer leur troupe. Le 13 janvier 1879 au matin, les gens de Suleiman arrivèrent en colonne serrée; je donnai ordre de les laisser avancer jusqu'à 200 pas et de faire feu : ils marchaient comme s'ils allaient à une fête. Quand ils furent à la distance voulue, nos balles tombèrent sur eux comme grêle, ce qui ne les empêcha pas de tenir ferme pendant une demi-heure; mais, se trouvant à découvert, ils succombaient en grand nombre. Une sortie générale les mit en déroute et nous les poursuivîmes à une certaine distance. L'attaque fut renouvelée le jour même et fut également repoussée. »

Malgré cette victoire, la situation de Gessi Bey était très précaire : la petite vérole noire et la dysenterie s'étaient déclarées parmi ses troupes ; les rebelles recevaient sans cesse de nouveaux renforts et harcelaient le camp ; pour comble de malheur les munitions commençaient à manquer, en sorte qu'il fallait en user avec la plus extrême réserve. Vers le milieu de février cependant Gessi parvint à couper les vivres à l'ennemi, et peu après une compagnie de troupes régulières arriva au camp ; malheureusement elle n'apportait pas de munitions.

Le 28, les avant-postes égyptiens furent attaqués. Il s'en suivit une lutte générale et les rebelles furent repoussés. Mais le succès aveugla les vainqueurs, qui s'élancèrent à l'assaut des barricades ennemies, et tout ce que leur chef fit pour les rappeler fut inutile. Arrivés devant ces barricades, ils tombaient mitraillés. Cependant l'heure était avancée et il fallait se retirer ; la troupe eut alors beaucoup à souffrir. Bien que la retraite s'opérât en bon ordre et que les soldats ripostassent à leurs adversaires, le feu de l'ennemi leur faisait beaucoup de mal ; le cheval du colonel Gessi fut atteint de deux balles. Il fallut même, à un moment donné, faire front pour empêcher la retraite de se changer en déroute ; néanmoins, la troupe put rentrer dans ses positions. Ce revers fut d'ailleurs le seul de la campagne.

Le 11 mars arriva un convoi de munitions, ce qui permit de tenter une action décisive. « Le 16, à 7 heures précises, dit Gessi, je partis avec ma troupe divisée en quatre colonnes. A peine l'ennemi nous eut-il aperçus qu'il ouvrit vivement le feu avec son artillerie ; nos hommes ne se mirent pas moins à l'œuvre pour élever un retranchement. Tandis que la première colonne se fortifiait ainsi, les autres corps faisaient un feu roulant pour empêcher les rebelles de sortir de leurs positions. Vers 11 heures, le feu prit aux cabanes ennemies et les détruisit avec les provisions qu'elles contenaient. Les assiégés tentèrent alors une sortie, que nous repoussâmes. Dans l'après-midi, le feu prit à leurs ouvrages de défense, et les flammes activées par le vent se propagèrent rapidement. Poussés par le désespoir, tourmentés par une soif ardente et suffoqués par la chaleur, ils se décidèrent à sortir pour combattre en rase campagne ; cinq fois ils nous attaquèrent et cinq fois ils furent repoussés. Enfin, voyant l'insuccès de leurs assauts, ils restèrent dans leurs positions.

« Il était six heures du soir : impossible de décrire le spectacle grandiose qu'offrait l'incendie des barricades ennemies, la confusion, les clameurs de ces gens qui mouraient de faim et de soif, l'épouvante qui les dominait. Ma troupe, elle aussi, était abîmée de fatigue ; depuis sept

heures du matin nous avions combattu sous un soleil ardent, sans prendre de nourriture; je laissai donc au feu le soin de continuer son œuvre; je renforçai notre barricade, puis me retirai dans notre camp.

« Pendant la nuit, les rebelles prirent la fuite, abandonnant leurs morts, et tuant leurs blessés pour qu'ils ne tombassent pas entre nos mains. Le 17 au matin, nous prîmes possession des positions ennemies. »

A la suite de sa défaite, Suleiman se retira dans son Dem, qui, bien fortifié, lui permettait d'opposer une longue résistance aux troupes du gouvernement. Néanmoins, le coup décisif était porté au commerce des esclaves. Gordon pacha ordonna de sévir contre les marchands de chair humaine avec la dernière rigueur, et les indigènes se chargèrent eux-mêmes d'en purger la contrée.

Quant à Suleiman, sommé de se rendre, il répondit avec la plus extrême arrogance, et eut même l'audace d'envoyer au gouvernement du Soudan neuf des chefs rebelles, pour lui enjoindre de rappeler Gessi Bey et ses troupes. Gordon, pour toute réponse, les fit tous fusiller.

Ici s'arrête la relation de Gessi, mais nous savons qu'il a pris d'assaut le Dem de Suleiman et infligé à ce brigand une défaite de plus.

Terminons ce récit par une nouvelle assez curieuse. « Parmi les gens d'Abu Muri, je vis, dit Gessi, un homme blanc, nu comme les nègres. Je le fis appeler et appris que c'était un Nyam-Nyam de l'ouest; sa blancheur est vraiment surprenante: il a le visage rose, les cheveux rouges, les yeux bleus; une constitution robuste; il est âgé d'environ 40 ans. Je lui demandai s'il y avait d'autres blancs dans sa tribu, et si ses parents étaient blancs. Il me répondit: « Mes parents sont noirs; « j'ai eu un frère blanc comme moi, mais il est mort; d'autres blancs, je « n'en connais pas. » Je le pris d'abord pour un albinos; cependant, comme il n'en avait ni les cheveux ni les yeux, je ne puis m'expliquer ce phénomène; j'ai su pourtant que Miani a vu parmi les Nyam-Nyam de l'ouest des hommes blancs non albinos. »

LE CONCOURS RÉGIONAL ET L'EXPOSITION INDUSTRIELLE DE BONE

L'Algérie ayant été soumise au système des concours régionaux agricoles, qui régit la France, la première de ces expositions a eu lieu à Bône au mois de septembre dernier. Un nombre considérable d'exposants a pris part à ce concours qui a été fort brillant. Dans la section des